



DOSSIER DE PRESSE

FANNY DE CHAILLÉ



**FESTIVAL
D'AUTOMNE
À PARIS**

10 sept - 31 déc 2019

Service presse :
Christine Delterme - c.delterme@festival-automne.com
Lucie Beraha - l.beraha@festival-automne.com
Assistées de Claudia Christodoulou - assistant.presse@festival-automne.com
01 53 45 17 13



MICHEL FOUCAULT
**L'ordre
du discours**
esf

FANNY DE CHAILLÉ

Désordre du discours D'après L'Ordre du discours de Michel Foucault

Conception, **Fanny de Chaillé**

D'après *L'Ordre du discours* de Michel Foucault (© Éditions Gallimard)

Avec Guillaume Bailliart

Son, Manuel Coursin

Production Display // Production de la tournée francilienne Festival d'Automne à Paris // Coproduction Malraux scène nationale Chambéry Savoie ; Bonlieu scène nationale Annecy ; Théâtre Saint-Gervais (Genève) ; Théâtre Vidy-Lausanne ; Festival d'Automne à Paris // Ce spectacle est soutenu par le projet PEPS dans le cadre du programme Européen de coopération transfrontalière Interreg France-Suisse 2014-2020. // Avec le soutien de La Comédie de Clermont, scène nationale et du CND Centre national de la danse // Spectacle créé le 12 mars 2019 à Malraux scène nationale Chambéry Savoie // Fanny de Chaillé est artiste associée à Malraux scène nationale Chambéry Savoie et au CND Centre national de la danse (Lyon).

Ce spectacle est présenté en septembre 2019 à Princeton University (États-Unis) dans le cadre du partenariat entre Seuls en Scène - Princeton French Theater Festival et le Festival d'Automne à Paris.

UNIVERSITÉ PARIS 8 AVEC LE CND CENTRE NATIONAL DE LA DANSE

Lun. 4 novembre 19h

UNIVERSITÉ PARIS NANTERRE AVEC NANTERRE-AMANDIERS

Mer. 6 novembre 19h et jeu. 7 novembre 12h30

BEAUX-ARTS DE PARIS

Ven. 8 novembre 19h

ÉCOLE DES ARTS DE LA SORBONNE - CENTRE SAINT-CHARLES AVEC LE CARREAU DU TEMPLE

Mar. 10 et mer. 11 décembre 20h

5€ à 10€

Durée estimée : 1h

Dates de tournée :

Carré Colonne, Saint-Médard-en-Jalles - 12 et 13 février 2020

CDN de Caen - 30 et 31 mars 2020

Le 2 décembre 1970, Michel Foucault prononce sa leçon inaugurale au Collège de France, premier cours dont il subsiste une réécriture, *L'Ordre du discours*. Fanny de Chaillé recrée l'événement et conçoit, pour les amphithéâtres d'universités, une performance discursive. Remettre ici en chair les mots de Foucault, et que sa pensée, de nouveau, crée un mouvement.

« Mais qu'y a-t-il donc de si périlleux dans le fait que les gens parlent, et que leurs discours indéfiniment prolifèrent ? Où donc est le danger ? » De sa chaire, Michel Foucault énonce un discours sur le discours et pose une hypothèse : toute société érige les structures qui contrôlent, sélectionnent, organisent et redistribuent la production du discours. Écrit pour être dit, le texte questionne d'emblée ce qu'il est, dès lors que le philosophe témoigne de sa peur même de discourir. Portée par le désir de monter ce texte qu'elle a souvent lu, et par celui de retrouver l'amphithéâtre universitaire, Fanny de Chaillé immisce l'acteur Guillaume Bailliart dans la dialectique féconde entre la langue et sa profération. En cherchant l'oralité liminaire, qui ne saurait être qu'imaginaire et désordonnée, elle transpose la prose foucauldienne rythmée en une précise partition gestuelle et vocale. Le corps est un appui à la parole, la parole à la langue et la langue à la pensée, jubilant d'être ainsi mise en mouvement. Dans l'amphithéâtre apparaissent alors de nouveaux espaces du dire et de l'écoute. Puisqu'il y a nécessité de réviser *L'Ordre du discours*, il s'agit d'en réincarner la pensée, pour qu'elle nous parle encore.

Contacts presse :

Festival d'Automne à Paris

Christine Delterme, Lucie Beraha

01 53 45 17 13

CND - Centre national de la danse

MYRA : Rémi Fort, Jeanne Clavel

01 40 33 79 13 | myra@myra.fr

Nanterre-Amandiers, Centre Dramatique National

MYRA : Yannick Dufour, Camille Protat

01 40 33 79 13 | myra@myra.fr

Beaux-Arts de Paris

Opus 64 : Valérie Samuel, Aurélie Mongour

01 40 26 77 94 | a.mongour@opus64.com

Carreau du Temple

Florence Cognacq

01 83 81 93 58 | f.cognacq@carreaudutemple.org

ENTRETIEN

Fanny de Chaillé

Après Les Grands, pièce de groupe sur un texte commandé à Pierre Alferi (présentée au Festival d'Automne à Paris en 2017), qu'est-ce qui vous a mené à « désordonner » L'Ordre du discours de Michel Foucault en un solo pour Guillaume Bailliart ?

Fanny de Chaillé : Plusieurs facteurs simultanés m'ont donné envie de faire cette pièce. Je voulais sortir de la boîte noire, revenir à un autre espace de parole et d'écoute, comme j'ai pu le faire avec d'autres projets tels que *La Bibliothèque* ou *Passage à l'acte*. J'avais envie de concevoir une pièce pour un amphithéâtre d'université. C'est un espace particulier dans lequel je me suis toujours sentie bien, un espace théâtral incroyable qui se rapproche de la boîte noire, mais qui ne place pas « l'auditeur » dans la même posture d'écoute que « le spectateur ». Dans *Les Grands*, Guillaume Bailliart fait une conférence sur l'âge adulte à l'adresse des nouvelles générations et j'ai adoré la manière dont il s'est emparé de ce régime discursif qui m'intéresse, en tant que forme performative. Régulièrement, je conçois des solos pour les interprètes avec qui je collabore, afin de remettre en jeu le travail que nous menons ensemble. Dans cet esprit, j'ai eu envie de créer une pièce pour Guillaume et je me suis alors souvenue de *L'Ordre du discours*, un texte que je connaissais depuis longtemps, même si j'avais oublié qu'il s'agissait d'une leçon inaugurale.

Cette leçon inaugurale donnée au Collège de France le 2 décembre 1970 est un discours sur le discours. Qu'est-ce qui fait sa théâtralité ?

Fanny de Chaillé : Foucault tord l'orthodoxie des leçons inaugurales : en n'exposant ni l'état de ses recherches ni son programme de cours à venir, il réalise effectivement un discours sur le discours et interroge la forme qu'il produit pendant qu'il la produit. Foucault établit un plan précis : d'abord il délimite les procédures externes de limitation du discours (interdit, partage raison/folie, opposition vrai/faux), ensuite les procédures internes (commentaire, auteur, organisation des disciplines), pour enfin énoncer les procédures d'exclusion (rituel, « sociétés de discours », doctrines et appropriation sociale). Suivre cette pensée qui redonne à penser des impensés m'a intéressée théâtralement parlant car il me semble que c'est là que réside le drame.

À ce propos, faites-vous reposer la dramaturgie du spectacle sur la structure du discours ?

Fanny de Chaillé : Oui et de façon extrêmement simple. Foucault énonce un certain nombre de principes que nous savons tous intuitivement mais que, probablement, nous ne nous sommes jamais formulés. À la lecture de *L'Ordre du discours*, cette prise de conscience est assez jouissive. Au début du travail j'ai beaucoup écrit et ajouté de textes, comme je l'ai souvent fait dans mes autres spectacles et peut-être aussi par peur de la complexité de cette langue. Mais, plus nous avons travaillé, plus nous l'avons éprouvée et plus nous avons coupé ce que j'avais écrit. Au final, ce n'est que la langue de Foucault que nous faisons entendre et nous avons respecté la forme initiale : une leçon d'une heure.

Ce texte mis en scène est-il alors un cours, un discours, une pièce ?

Fanny de Chaillé : Dans quelle mesure un cours n'est-il pas en soi une forme performative ? On a fabriqué un spectacle qui a la forme d'un cours. De fait, Guillaume donne un cours et le spectateur-auditeur se retrouve dans la même situation qu'un étudiant, dans ce régime d'écoute particulier. Assis sur un banc en bois, avec une tablette, éclairé : il n'est pas dans le noir et caché, comme souvent au théâtre.

Vous dites utiliser le texte de cet « archéologue du savoir » qu'était Foucault à la fois comme partition et comme archive : puisqu'il ne s'agit pas d'une reconstitution du réel, qu'est-ce que ce « désordre » vient bouleverser ?

Fanny de Chaillé : Ce texte n'a pas été pensé à l'origine pour la page mais pour la profération alors je cherche à déceler ce qui a pu être dit sous ce qui a été écrit et retravaillé pour l'édition. J'ai rencontré des gens qui ont assisté à cette leçon et c'était drôle parce que tous avaient des souvenirs très différents : certains me disaient que Foucault était arrivé avec un trac inouï, d'autres qu'il était très sûr de lui. Le fantôme avait opéré, et moi je me suis autorisée à rêver, à imaginer ce qu'il avait pu dire. J'ai la sensation, à la manière dont on spatialise et incarne cette pensée, que ça vient agiter ce que pourrait être un discours classique, tenu dans un amphithéâtre aujourd'hui. Ce désordre est donc un fantôme, il s'agissait de redonner à ce texte un caractère d'événement. De nos jours, un discours comme celui-ci aurait été filmé ou enregistré, mais à l'époque cela ne se faisait pas, ce type de discours était un événement unique auquel on venait assister. *Désordre du discours* n'est pas la leçon inaugurale de Foucault puisque Foucault est mort ; et ce n'est pas sa leçon puisque, sans trace précise, je ne peux être que dans un désordre par rapport à ce qu'il a lui-même fabriqué ce jour-là. Ce texte est forcément une archive mais je l'ai aussi envisagé comme une partition : il faut respecter sa construction pour énoncer clairement sa pensée. Si j'enlève la ponctuation par exemple, ça ne parle pas comme Foucault. C'était ainsi tout l'enjeu de ce « désordre » : retrouver l'oralité de ce texte écrit, sortir le texte de la page et lui redonner son caractère d'événement.

Vous qui travaillez le langage dans des dispositifs ludiques, que mettez-vous en place pour l'incarner, cette pensée ?

Fanny de Chaillé : Nous avons travaillé à partir de l'espace de l'amphithéâtre, qui répond à un système du dire et de l'écoute particulier. Nous faisons en sorte que la parole prenne place dans tout le lieu qui, devenu scénographie, est un appui pour définir des espaces de jeux très nets, permettant au spectateur de suivre le déroulement de la pensée de Foucault. Il n'y a ni pupitre ni vidéo mais un bureau et un micro, ni notes à lire mais un texte appris. Puisque penser c'est bouger, comment ça bouge quand ça pense ? J'ai très simplement décidé de prendre appui sur cette langue : la réincarner c'est la refaire parler, en faire un événement nous permet, je crois, de nous réapproprier cette pensée.

Justement, quelle place a ici la figure foucauldienne, sa langue, sa prosodie ?

Fanny de Chaillé : On joue avec elle. On a scruté Foucault mais on l'a aussi beaucoup écouté. Sa voix a une tonalité très particulière : il ne finit jamais ses phrases en les concluant mais en les laissant ouvertes comme interrogatives. Il y a chez lui un grand sérieux mais surtout une grande jubilation, imprégnée d'humilité : avec sourire, avec beaucoup d'humour toujours, il amène l'autre sur son chemin de pensée sans surplomb. On s'est beaucoup appuyés sur cette jubilation. Foucault disait qu'il écrivait les choses pour ne plus avoir à y penser et continuer à avancer. Dans *Désordre du discours*, il y a cette volonté : et si on avançait avec joie ? C'est très agréable de penser joyeusement. Ce n'est pas parce que c'est joyeux que ce n'est pas nécessaire et important : la jubilation donne du courage.

Quel processus de travail avez-vous mené avec Guillaume Bailliart ?

Fanny de Chaillé : Nous nous sommes interrogés sur la manière de transmettre ce texte pour le rendre accessible. On a lu et relu, fait un résumé et des schémas pour comprendre le fonctionnement de cette pensée et la relier à une parole, à un espace. D'où peut-on dire cela ? Et comment le dire ? Nous avons rencontré des professeurs et des philosophes qui ont encouragé ou non nos intuitions. Est venu ensuite le travail d'adaptation au cours duquel nous avons ôté tout ce qui ne servait pas directement notre propos. Moi qui débute toujours le processus de création en passant par l'espace – le plus souvent dans un studio de danse – j'ai exceptionnellement fait un long travail à la table pour définir ensuite, au fur et à mesure, une mise en espace. Nous avons volontairement travaillé dans des amphithéâtres très différents, classiques ou modernes, mais, quelle que soit leur architecture, les structures et les régimes de paroles induits différent peu.

Vous faites entendre l'hypothèse émise par Foucault il y a 50 ans que « toute société cherche à contrôler la production du discours » dans ce contexte qui, se rapprochant de son énonciation, met en perspective la production du discours et interroge, d'une part, l'institution, d'autre part, le théâtre. Y a-t-il urgence à « faire du théâtre pour mettre en danger la langue par la parole » comme vous l'exprimez ?

Fanny de Chaillé : Oui, en tous les cas c'est pour ça que je fais des spectacles. Foucault fait un discours sur le discours et moi je fais un discours sur le discours du discours dans une institution, un lieu d'énonciation du discours. La mise en scène joue de cette réalité-là et de la mise en abyme, pour « montrer » autrement ce lieu ainsi que le régime de pensée et de parole qu'il permet ou pas. Il me semblait important de réhabiliter l'amphithéâtre comme espace de jeu, comme lieu de la pensée.

Dès le départ, Foucault énonce une peur de dire, comme Hugo von Hofmannsthal énonçait un renoncement à l'écriture et la faillite de la parole dans La Lettre de Lord Chandos, d'après laquelle vous avez créé en 2014 Le Groupe. Est-ce cette « épistémologie » qui vous semble féconde ?

Fanny de Chaillé : Oui, il n'y a que ça qui m'intéresse : les auteurs qui produisent des formes, des textes, sans jamais omettre une

interrogation sur les formes ou les textes qu'ils sont en train de produire. Ce sont des œuvres qui se posent la question de ce qu'elles sont. Le début de *L'Ordre du discours* sur la perte du signifiant est en parfaite résonance avec Hofmannsthal. Je ne sais si Foucault était un de ses lecteurs mais il cite dans son texte Artaud, Beckett, Bataille, Rousset, Brisset, ces auteurs qui fabriquent de la langue tout en la réinterrogeant. Faire du théâtre c'est aussi pour moi se poser la question de ce qu'est le théâtre. Avec *Désordre du discours*, il s'agissait de revenir du vide, de l'absence de trace, de réaliser de l'impossible.

Propos recueillis par Mélanie Jouen, avril 2019

BIOGRAPHIE

Après des études universitaires d'Esthétique à la Sorbonne, **Fanny de Chaillé** travaille avec Daniel Larrieu au Centre Chorégraphique National de Tours. Elle collabore en parallèle aux travaux de Rachid Ouramdane et joue également sous la direction de Gwenaël Morin. Elle participe à des projets d'artistes plasticiens comme Thomas Hirschhorn ou encore Pierre Huyghe. Depuis 1995, elle crée ses propres installations et performances : *Karaokurt* (1996), *La Pierre de causette* (1997), *Le Robert* (2000), *Le Voyage d'hiver* (2001) et *Wake up* (2003). À partir de 2003 elle développe un travail pour le théâtre avec les pièces *Underwear, pour une politique du défilé* (2003), *Ta ta ta* (2005), *AMÉRIQUE* (2006), *Gonzo Conférence* et *À nous deux* (2007). Fanny de Chaillé collabore par ailleurs comme dramaturge avec Emmanuelle Huynh pour *Crible* et *Shinbaï*, elle assiste Alain Buffard pour *Tout va bien* (2010) et *Baron Samedi* (2012) et rejoint une *Session poster* initiée par Boris Charmatz au Festival d'Avignon en 2011. Elle fonde avec Grégoire Monsaigneon le duo musical « Les Velourses », avec qui elle conçoit *Mmeellooddy Nneelsoonn* dans la série « albums » du Théâtre de la Cité Internationale à Paris dont elle est artiste associée pendant trois ans. En 2011, elle crée *Je suis un metteur en scène japonais* d'après le texte *Minetti* de Thomas Bernhard et *Passage à l'acte* co-signé avec le plasticien Philippe Ramette. En 2013, elle est l'artiste invitée du nouveau Festival du Centre Pompidou et propose le projet *La Clairière*. Ses plus récentes pièces, *LE GROUPE* (2014) d'après Hugo von Hofmannsthal, et *CHUT* (2015) un hommage à Buster Keaton, sont créées à l'Espace Malraux, Scène nationale de Chambéry et de la Savoie où elle est actuellement artiste associée. Sa collaboration avec Pierre Alferi commence avec *COLOC* dans le cadre du cycle de rencontre « l'objet des mots » (Actoral 2012), et le duo *Répète* (Concordances 2014) et se poursuit avec *Les Grands* (2017) où elle interroge le statut d'adulte et les différentes strates de réalité qui constituent un individu.

Fanny de Chaillé au Festival d'Automne à Paris :

- | | |
|------|--|
| 2014 | <i>Le Groupe</i> d'après <i>La Lettre de Lord Chandos</i> de Hugo von Hofmannsthal (Centre Pompidou) |
| 2015 | <i>La Double Coquette</i> (Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines, Les Abbesses / Théâtre de la Ville) |
| 2016 | <i>Les Grands</i> (Centre Pompidou) |



156, rue de Rivoli 75001 Paris
Renseignements et réservation 01 53 45 17 17
festival-automne.com